

**Joel Belliveau, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*,
Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 311 p.**

Glenn Moulaison

Number 42-43, Fall 2016, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054047ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054047ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moulaison, G. (2016). Review of [Joel Belliveau, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 311 p.] *Francophonies d'Amérique*, (42-43), 186-187.
<https://doi.org/10.7202/1054047ar>

Joel Belliveau, *Le « moment 68 » et la réinvention de l'Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2014, 311 p.

J'admets avoir quitté l'Acadie il y a plus de vingt-cinq ans, être *right* fier de mes origines néo-écossaises plutôt que néo-brunswickoises et lire événements du passé et œuvres d'analyse historique d'un point de vue moins historiographique que littéraire. Pourtant, c'est avec empressement que je me suis lancé dans la lecture du « *Moment 68* » et *la réinvention de l'Acadie*, qui se veut l'un des rares « travaux en histoire ou en sociologie port[ant] explicitement sur les mouvements étudiants acadiens des années 1960 » (p. 13) et, en particulier, sur ce groupe de jeunes soixante-huitard(e)s de l'Université de Moncton dont les activités ont été documentées dans le long métrage *L'Acadie, l'Acadie!?!?* (1971).

Les événements qui se déroulent à Moncton à la fin des années 1960 et le rôle que ce « moment » historique joue dans le renouvellement du nationalisme acadien qui suivra ont fait couler beaucoup d'encre. Je laisserai d'autres plus versé(e)s que moi dans l'historiographie acadienne se prononcer de façon définitive sur la justesse de l'interprétation des faits que propose Joel Belliveau et sur la distinction à faire entre la sienne et celles de Jean-Paul Hautecoeur, d'Alain Even, de Joseph Yvon Thériault, des cinéastes Pierre Perrault et Michel Brault, etc. Néanmoins, à mon avis, la question que se pose Belliveau est originale : au cours des années 1960, jusqu'à quel point le militantisme étudiant qui se propage depuis le campus de l'Université de Moncton est-il motivé par des enjeux purement locaux, ou bien (plutôt/aussi) par des idées et des événements venant de l'extérieur? Autrement dit, « [l]es étudiants de Moncton sont-ils avant tout des nationalistes acadiens nouvelle mouture ou des gauchistes marqués par leur réalité générationnelle et l'ambiance des *sixties*? » (p. 12) Et d'ailleurs, le soin avec lequel Belliveau se consacre à y apporter une réponse me fait croire que son interprétation est des plus pertinentes. Bref, on ne saurait nier l'importance du contexte acadien dans l'évolution du militantisme étudiant, marqué dans ses débuts par une croyance en la bienfaisance d'un État progressiste et le besoin d'y participer; mais on ne saurait non plus nier que la radicalisation de ce militantisme, où l'État devient ce à quoi il offre de la résistance, se nourrit d'une solidarité avec la « gauche » nord-américaine et européenne, qui rejette, dans un « virage romantique » (p. 183), étatisme et idéologie du progrès.

Il faut dire que la force principale du « *Moment 68* » est la richesse des faits que Belliveau nous met sous les yeux afin de justifier sa lecture

de ce passé. Pour donner le portrait de la « culture politique » des différentes périodes de ce « moment », il dépouille journaux étudiants de l'époque, quotidiens de langues française et anglaise, archives du cinéaste Perrault, archives du Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, la *Revue économique*. À ma connaissance, c'est l'examen le plus complet et le mieux réussi des différentes cultures étudiantes qui se succèdent les unes aux autres et dans le contexte desquelles le militantisme acadien arrive à maturité à la fin des années 1960. La description du passage de la culture du collège classique, où l'objectif principal est d'assurer la transmission de l'idéologie traditionnelle d'une génération à l'autre, à celle de l'université (de Moncton), où il y a une « autonomisation accrue de la sphère étudiante » (p. 95), notamment, est fascinante. D'ailleurs, ce passage s'effectue non pas seulement en raison du fait que les jeunes y sont exposé(e)s à de nouvelles idées, mais aussi grâce aux contours mêmes du nouvel espace, dont les « horaires moins chargés et réglementés » leur permettent « de tenter de faire du sens du monde avec moins de supervision de la part des aînés » (p. 103).

Il faut dire que, malgré l'intérêt de l'œuvre, la lecture du « *Moment 68* » est un peu ardue. D'une part, le texte aurait profité d'une révision plus soignée. On y trouve des tournures maladroitement (« le populaire président du comité international », p. 79), des écarts grammaticaux (« il est probable que » avec le conditionnel (p. 98), « il est probable que » avec le subjonctif (p. 115). La répétition excessive de la formule « les Trente Glorieuses » pour désigner les années d'après-guerre est désagréable à l'oreille. D'autre part, la facture d'ensemble est un peu dense, sinon lourde, ce qui fait en sorte qu'on ne réussit pas toujours à garder le fil de l'exposé de Belliveau. Néanmoins, ne serait-ce que pour revisiter un « moment » où l'influence de l'université au sein d'une communauté est sans équivoque, il y a un bénéfice intellectuel sûr dans l'effort qu'on décide d'y mettre.

Glenn Moulaison
Université de Winnipeg

Cristina Petras, *Contact de langues et changement linguistique en français acadien de la Nouvelle-Écosse : les marqueurs discursifs*, Paris, L'Harmattan, 2016, 304 p.

Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, fait partie d'une série de travaux qui s'interrogent sur le rapport entre contact des langues et changement